

# 12:08

## À L'EST DE BUCAREST



Bac Films présente



CANNES 2006  
**Quinzaine**  
des Réaliateurs

# 12:08 À L'EST DE BUCAREST

UN FILM DE CORNELIU PORUMBOIU

ROUMANIE - 2006 - 35 MM - COULEURS - 1:1,8 - STÉRÉO

Durée : 1h29

**SORTIE LE 10 JANVIER 2007**

**Distribution :**

  
88, rue de la Folie Méricourt  
75011 PARIS  
Tél. : 01 53 53 52 52  
www.bacfilms.com

**Presse :**

Laurence Granec et Karine Ménard  
5 bis, rue Képler  
75116 Paris  
Tél. : 01 47 20 36 66  
Fax : 01 47 20 35 44

# SYNOPSIS

Tout le pays a regardé en live à la télévision les foules en colère forçant le dictateur roumain Ceausescu à quitter Bucarest en hélicoptère.

Dans une ville paisible à l'est de la capitale, seize ans après ce jour historique, le propriétaire d'une chaîne de télévision locale demande à deux invités de partager leurs instants de gloire révolutionnaire. Le premier est un vieux retraité, Père Noël à ses heures ; l'autre, un professeur d'histoire qui vient de dépenser tout son salaire pour éponger ses dettes de boisson. Ensemble, ils vont se remémorer le jour où ils ont envahi la mairie en criant : " À bas Ceausescu ! " Mais les téléspectateurs, qui interviennent au téléphone, réfutent les prétendus faits glorieux de ces héros : peut-être étaient-ils en train de se saouler au bar ou de préparer Noël, plutôt que de jouer les rebelles dans les rues ?

# INTERVIEW AVEC CORNELIU PORUMBOIU

*Comment vous est venue l'idée de faire un film sur la révolution roumaine de 1989, mais dont l'action se situe de nos jours ?*

J'ai vu un débat télévisé il y a de cela cinq ans, dans ma ville natale de Vaslui, dans l'est de la Roumanie. La question du jour était : y a-t-il eu ou non une révolution dans notre ville ? Trois personnes se disputaient pour savoir comment les événements se déroulèrent à l'époque. Ce sujet me trottait dans la tête depuis cinq ans. Et puis en mai de l'année dernière, j'ai terminé un scénario sur lequel je travaillais depuis deux ans et dont je n'étais pas encore satisfait. C'est pourquoi j'ai commencé à écrire 12:08 À L'EST DE BUCAREST, en m'inspirant des trois personnages que j'avais vus à la télévision. C'était une sorte de thérapie pour m'éloigner de l'autre scénario. A ma grande surprise, je l'ai fini au bout d'un mois. J'étais tellement content que j'ai décidé de commencer à le tourner le plus vite possible.

*Où étiez-vous au moment de l'effondrement du régime communiste ?*

J'avais quatorze ans à l'époque et je m'en souviens très bien. Le jour où le régime est tombé, je jouais au ping-pong dehors pendant que mes parents étaient scotchés au poste. Je suis rentré dans la maison juste après le moment crucial dépeint dans mon film, parce qu'à midi huit, là où nous vivions, tout le monde regardait en direct la fuite de Ceausescu.

*Pourquoi un jeune réalisateur comme vous s'intéresse-t-il à ce moment historique ?*

La révolution m'a marqué très profondément. À cette époque, je pensais que j'allais travailler en usine. La révolution a complètement bouleversé mes projets, comme ce fut le cas pour d'autres Roumains. Le programme télé qui a inspiré le film nous apprenait que la révolution du 22 décembre 1989 ne s'était pas étendue jusqu'à ma ville, Vaslui. Les gens n'étaient sortis dans les rues qu'après la nouvelle des événements de Bucarest. Tout d'un coup, ils se rendaient compte qu'il s'agissait d'un véritable cataclysme. Cela dit, il n'y a rien d'autobiographique dans ce film.

*Comment vous situez-vous par rapport à vos personnages qui sont en conflit avec leur passé ?*

Je suis comme le personnage du jeune caméraman qui filme le "débat révolutionnaire". Comme il veut y participer, il essaie de donner son point de vue

par le cadrage et en faisant preuve d'innovation : il filme les témoins en gros plans, zooms, se rapproche d'eux pour capter quelque chose de leur sincérité. Comme lui, je voulais m'impliquer directement dans le film à la première personne.

*Votre film joue-t-il sur le pouvoir de la télévision ?*

Non, j'ai essayé de me concentrer sur mes trois personnages – le présentateur, le professeur, le vieil homme et leur souvenir de la révolution. J'ai voulu multiplier les points de vue sur cet événement. Ainsi, pendant l'émission, de nombreux téléspectateurs appellent pour donner leur propre version des faits. Leur débat sur les détails les plus insignifiants de ce jour historique du 22 décembre 1989 est à la fois drôle et désespéré. Parce que ces gens parlent d'un événement qui a changé leur vie tout en s'interrogeant sur son existence réelle dans leur ville.

*Jouent-ils le rôle du chœur dans une comédie humaine ?*

Oui, car j'avais peur de me perdre dans les généralités d'un sujet aussi vaste. Je voulais montrer les différents points de vue sur des événements qui relèvent de souvenirs très personnels. Quand les gens parlent de la révolution à la télévision locale, ils ne prennent pas en compte l'Histoire, mais reviennent très vite à leur expérience individuelle. Et là, je montre que dans de petites communautés comme celle-là, la notion de héros n'a pas cours.

*Vous moquez-vous de leur prétention à devenir des héros ?*

Personne dans le film ne pourrait jamais croire qu'un ivrogne puisse être un héros historique. Dans une petite ville comme celle-là, les gens vivent côte à côte chaque jour : ils savent exactement d'où vous venez, du coup, à leurs yeux, il ne peut rien y avoir d'héroïque dans votre vie. Pour changer cette mentalité, le journaliste de télévision, par exemple, veut créer un personnage plus vrai que nature. C'est bien connu. Ce type rêve qu'on lui érige un jour une statue ! Il a créé sa chaîne de télévision parce qu'il veut faire des choses importantes, il veut s'attaquer à l'histoire.

*Est-il plus facile de choisir des sujets comme la chute du régime communiste et les changements sociaux seize ans plus tard ?*

Je vois un énorme fossé dans l'histoire de mon pays, entre l'avant et l'après-révolution. Je ne prétends pas raconter la révolution dans mon film, mais j'essaie de montrer ce qui s'est passé dans les seize années suivantes. C'est pourquoi je me suis tant attaché aux vies de mes trois personnages. J'observe ce que cette révolution est devenue après ces seize années et comment la vision de cette révolution a été transformée par chacun des protagonistes. J'ai aussi le sentiment que les grands espoirs et tous les désirs suscités par la révolution ont été, pour la plupart, déçus. Dans l'ensemble, les gens n'étaient pas prêts pour les changements qui ont eu lieu.

*Un ingénieur qui devient journaliste, un agent de la Sécurité qui se transforme en directeur d'usine... Comment voyez-vous les changements dans la vie de vos personnages ?*

Dans mon film, je ne stigmatise pas le type de la Sécurité, qui travaille tous les jours et a sa propre version de l'Histoire. Contrairement à lui, beaucoup de gens n'ont pas été capables de tirer profit des changements dans la société depuis la révolution. Prenez le professeur d'histoire : il s'accroche à son passé sans aller de l'avant, il ne travaille pas et refuse de changer quoi ce soit dans sa vie.

*Est-ce que vos personnages restent touchants parce que vous n'essayez pas de cacher leurs faiblesses ?*

Je voulais être aussi honnête que possible, sans recourir au moindre artifice et sans dépendre d'une structure toute faite ni suivre les conventions dramatiques que l'on enseigne dans les écoles de cinéma. Comme je m'inspirais de cette émission de télévision et de ses trois personnages, je voulais rester très réaliste. Le film devait être aussi proche que possible de ma vision des choses et de mes sentiments. Ce n'est pas un film manichéen. J'aime mes personnages pour leur humanité. Ils montrent leurs faiblesses, personne n'est parfait.

*La mise en scène de l'exécution de Ceausescu a été un choc, une nouvelle forme de réalité montrée à la télévision. Est-ce en partie pourquoi la télévision joue un rôle si central dans votre film ?*

Je crois que notre révolution a été la première à être diffusée en direct dans le monde entier. En 1989, nous avions très peu d'informations sur ce qui se passait à Berlin, à Prague et dans le reste de l'Europe de l'Est. Tout ce que nous savions venait de la radio américaine Free Europe. Il n'y avait que quelques rumeurs sur les événements d'Europe et sur ce qui s'y passait et qui allait bientôt gagner la Roumanie.

*Pensez-vous que, sans la télévision, cet esprit révolutionnaire aurait pu s'emparer de la Roumanie ?*

Qui sait ? Habituellement, l'histoire se crée dans les grandes villes, mais le programme de télévision dans mon film montre combien les habitants des petites villes aimeraient également avoir leur rôle dans l'Histoire, même si rien d'important historiquement n'arrive jamais là où ils sont. La télévision fonctionne comme un catalyseur. Je me rappelle encore le moment où Ceausescu s'est enfui. Ma ville tout entière est descendue dans la rue.

*Pourquoi vos personnages défendent-ils leurs vérités avec une telle véhémence ?*

Je ne crois pas à une seule vérité historique. C'est là le fondement de tout le film. Je me retrouve dans chacun de mes personnages, mais à chacun sa vérité... Ce qui reste par-dessus tout d'une révolution, au-delà des symboles et des

images de ses leaders, ce sont les souvenirs contradictoires des gens comme mes personnages. J'ai pensé au RASHOMON d'Akira Kurosawa : comment changeons-nous la réalité dont nous voulons nous souvenir. Dans mon film, les personnages ne mentent pas comme ils le font chez Kurosawa, mais, quand ils veulent se souvenir de ce qui a eu lieu seize ans auparavant, ils commencent à transformer la réalité. Tout le monde a ses propres souvenirs et points de vue. Où est la vérité ? Je montre les différents choix : les gens oubliant si vite, leur mémoire obscurcit les faits et change la réalité.

*D'où vient ce sens de l'humour qui joue avec les paradoxes, l'absurde et le fatalisme ?*

Cet humour est le fil conducteur de mes films. C'est probablement lié à l'idée d'un certain fatalisme dans la vie. Pendant que je vous parle, à cet instant précis, je suis en train de regarder une pub pour de la bière. Et j'irai en boire une après notre conversation. Nous, les Roumains, nous avons, d'une certaine façon, inventé l'absurdité, ou du moins nous en avons fait un art. Mais je n'ai aucune méthode à vous proposer. L'humour me dépasse. Il vient probablement de ma ville natale et de la mentalité des gens de cette région.

*Comment travaillez-vous ? Vous laissez-vous une marge de manœuvre pour les imprévus ?*

Je travaille avec la même équipe depuis quelques années, ce qui facilite grandement les choses. Je passe beaucoup de temps avec mes acteurs. Je change très peu de choses sur le plateau. Il m'arrive, par exemple, d'essayer un placement de caméra différent... c'est un élément clef pour moi. Chaque seconde de film et chaque centimètre de pellicule doivent être justifiés et avoir un sens. Chaque personnage doit avoir sa propre gestuelle. J'attends de mes personnages qu'ils s'oublient afin de mieux entrer dans leur rôle. Nous avons beaucoup répété avant de commencer à tourner – ce qui m'a aidé à saisir les personnages dans leur essence. Quand ça marche, je les suis partout et je suis même prêt à changer leur dialogue. D'un autre côté, quand ça ne marche pas, je rêve d'être à même de travailler avec eux comme Robert Bresson [Rires.]

*Est-ce par souci de réalisme que vous filmez la vie de vos personnages en caméra fixe ?*

Oui, tous mes films s'inspirent de faits réels, mais le cinéma réaliste est un vœu pieux, c'est irréalisable. C'est pourquoi je crée ma propre réalité. Ainsi, j'ai filmé l'émission sur la révolution en temps réel, mais à ma façon. Je suis pareil au jeune caméraman du film qui veut déposer son empreinte sur tout ce qu'il fait. Je prends des situations réelles pour les transformer. Pour ce film, j'ai décidé de rester en caméra fixe pour laisser du temps aux personnages. Contrairement aux jeunes gens de mes courts-métrages qui étaient de mon âge, les personnages de 12 :08 À L'EST DE BUCAREST ne l'étaient pas. Il me fallait encore apprendre à les connaître.

*... Et c'est de là que vient la distance ?*

Oui. En ne bougeant pas la caméra, je voulais que leur mode de vie s'exprime librement. Je ne voulais pas faire de coupes, mais au contraire laisser les scènes respirer. Le temps est extrêmement important dans ce film : c'est " seize ans après la révolution... " J'ai essayé de montrer comment la vie dans une petite ville engendre une certaine façon d'être.

*D'où vient l'atmosphère dans vos longues prises de vue ? Quelles sont vos influences ?*

J'aime beaucoup les premiers films de Jim Jarmusch, même si je ne pense pas vraiment à lui quand je filme. Cependant, on trouve effectivement des échos de son style dans mon film, qui ressemble à un documentaire réaliste. Quand j'écris un scénario, je pense tout d'abord à saisir l'esprit de l'histoire. C'est à partir de là que je commence à écrire en tant que réalisateur. DOWN BY LAW a probablement inspiré la structure quelque peu étrange de mon histoire : dans la première partie, on suit chaque personnage, puis on les trouve réunis dans un talk show. Esthétiquement, j'ai été inspiré par l'esprit de Vermeer. Il n'y a pas d'action dans ses œuvres, mais je voulais capter quelque chose de sa façon d'être et de vivre.

*Un nouveau cinéma roumain est en train d'émerger dans les festivals internationaux, mais les réalisateurs tels que vous sont-ils obligés de produire leurs films ?*

Non, ce film est un cas particulier, parce que j'ai écrit le scénario en juin 2005 et je désirais commencer le tournage immédiatement sans attendre la décision de la commission gouvernementale responsable des subventions pour la Roumanie. Nous avons tourné en décembre 2005. Le film a été relativement simple à produire. Je travaille avec un groupe d'amis, et beaucoup de gens m'ont aidé. C'est nettement moins cher de faire un film en Roumanie qu'en France ou en Allemagne. Je dois encore trouver un producteur roumain qui soutiendra mes idées. Aussi dois-je me produire moi-même pour pouvoir suivre de bout en bout l'histoire que je veux raconter. J'ai même investi une partie de mon argent dans le film. Je ne veux avoir de comptes à rendre à personne.

*Quels sont les principaux obstacles à la création de films en Roumanie ?*

Comme dans n'importe quel pays, le plus gros obstacle à la création d'un film est le réalisateur lui-même (Rires.)

D'après votre collègue Cristi Puiu (LA MORT DE DANTE LAZARESCU), il n'y a pas de nouvelle vague roumaine, juste des réalisateurs désespérés...

[Rires.] Il a tout à fait raison.

*Comment travaillez-vous sur le plateau ?*

Mes films s'inspirent d'histoires vraies et des gens que je connais et que j'aime. J'adore tourner, même si je dois lutter en permanence contre mon propre chaos. Quand je sens la concentration de mes acteurs en répétition, c'est alors que je commence à voir le film comme un tout. Même s'il y a de nombreux problèmes que je n'ai pas résolus en pré-production – le premier jour du tournage, tout devient clair. C'est pendant que je tourne que les meilleures idées me viennent. C'est une drogue qui me donne du plaisir et encourage ma création. Une fois que j'ai capturé l'esprit particulier d'une histoire, là, je tiens mon film, sinon...

*Vos films sont-ils engagés socialement ?*

Je raconte mes histoires au présent, et j'espère que mes films montrent une partie de la société roumaine d'aujourd'hui. J'essaie de faire des films sur la vérité d'un personnage et de ne pas imposer de discours politique. Même si le point de départ est un fait historique, comme l'interdiction de l'avortement sous Ceausescu dans mon moyen métrage "Livius Dream", je raconte avant tout une histoire – celle d'un jeune garçon, de ses désirs et de sa vérité. Je ne souhaite pas faire de documentaires ou de commentaires sociaux... Je m'efforce toujours de mettre les personnages au centre de mes films. J'ai peur d'émettre des jugements moraux, de balancer des trucs à la face des gens... pour moi, c'est le contraire de ce qu'est le cinéma. Aujourd'hui, la Roumanie est encore en convalescence. Le communisme ne se souciait pas du tout de l'individu. Face à l'État, l'être humain n'avait aucune importance... Mais, dans une certaine mesure, je lutte contre ces dogmes par la nature même des histoires que je choisis.

*Est-ce que ne pas juger est votre réponse à l'esprit de l'ère communiste sous Ceausescu ?*

Absolument. À l'époque, les films devaient proposer un message, un jugement ou une morale... Il me semble plus important de montrer les personnages et leur destin... Je suis tout sauf un juge !

*La fin de votre film évoque la neige avec un mélange de poésie et de nostalgie...*

Oui, mais mes personnages ne regrettent pas l'ère communiste. Ils sont nostalgiques de ces journées révolutionnaires mémorables, quand tout semblait possible. La révolution était comme une renaissance. Mais les gens voyaient les choses en noir et blanc. Ils pensaient qu'ils vivraient comme aux États-Unis ; le rêve américain était devenu leur principal objectif.

## CORNELIU PORUMBOIU

Né en 1975 en Roumanie, il obtient un diplôme de réalisation de la National University of Drama and Film I. L. Caragiale de Bucarest. Ses courts-métrages, "Livius' Dream" (2003), "Gone with the Wine" (2002) et "A Trip to the City" (2003) lui ont valu plusieurs récompenses, dont le prix de la Cinéfondation à Cannes en 2004. Après avoir été membre de cette fondation, il réalisa son premier long métrage 12:08 À L'EST DE BUCAREST en 2005, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, 2006 et pour lequel il obtint la Caméra d'Or.

## LISTE ARTISTIQUE

Mircea Andreescu    **PISCOCI**  
Teo Corban        **JDERESCU**  
Ion Sapdaru       **MANESCU**

## LISTE TECHNIQUE

Scénario            **CORNELIU PORUMBOIU**  
Photographie      **MARIUS PANDURU**  
Son                 **ALEX DRAGOMIR, SEBASTIAN ZSEMLYE**  
Décors             **DANIEL RADUTA**  
Montage            **ROXANA SZEL**  
Musique            **ROTARIA**  
Production         **CORNELIU PORUMBOIU**  
Production exécutive **DANIEL BURLAC**

## PALMARÈS (NON EXHAUSTIF)

Festival International du Film de Cannes, France, 2006  
**CAMÉRA D'OR**

Festival International de Copenhague, Danemark, 2006  
**CYGNE D'OR : MEILLEUR FILM**

Festival International de Copenhague, Danemark, 2006  
**CYGNE D'OR : MEILLEUR SCÉNARIO**

Festival du Film de Sienne, Italie, 2006  
**MEILLEUR FILM**

Festival du Film de Sienne, Italie, 2006  
**MEILLEURS ACTEURS**

Festival du Film de Sienne, Italie, 2006  
**PRIX DU PUBLIC**

Cinessonne, France, 2006  
**PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE**

Cinessonne, France, 2006  
**PRIX SPÉCIAL DU JURY**

Cinessonne, France, 2006  
**PRIX DES ÉTUDIANTS**

Cinessonne, France, 2006  
**PRIX ÉMERGENCE**

Festival du Film de Zagreb, Croatie, 2006  
**MENTION SPÉCIALE DU JURY**



# LA RÉVOLUTION ROUMAINE

## LE RÉGIME CEAUCESCU

Né en 1918 à Scornicesti, il est le troisième enfant d'une famille de 9 qui le destine d'abord au métier de cordonnier. Une carrière sans faute et sans reproche le conduit à diriger le Parti Communiste à partir de 1965. En 1971, suite à un voyage en Chine, le Conducator change radicalement de cap. En 1974, il devient le Président de Roumanie et ses choix politiques conduisent le pays à la famine et à la quasi-insalubrité. Cependant, grâce à la "Securitate", il contrôle les médias et ne tolère aucune opposition interne. Il pratique le népotisme et nomme sa femme, Elena, et des membres de sa famille au sein de son administration. Son projet le plus fou est la "systématisation du pays", dont l'objectif est l'éradication des villes et villages de campagne. Voici un extrait du discours de Nicolae Ceausescu du 3 mars 1988 : "Jusqu'en 1990, on doit réduire de façon radicale le nombre de villages de 13 000 actuellement à 5 ou 6 000 au plus..." Il a eu le temps de détruire 9 villages avant la Révolution.

En 1989, il fuit de son palais "La maison du peuple" en hélicoptère, mais il se rend à la police rapidement et le 25 décembre, après un procès sommaire et controversé devant un tribunal militaire, il est reconnu coupable de génocide envers son peuple. Il est fusillé avec Elena.

## CHRONOLOGIE DES ÉVÉNEMENTS NOVEMBRE - DÉCEMBRE 1989

### 9 NOV 89

Chute du mur de Berlin. Le bloc communiste est tombé. Les yeux se tournent maintenant vers la Roumanie, dernier bastion dont la fin semble aussi proche qu'inéluctable.

### 24 NOV 89

Nicolae Ceausescu est réélu triomphalement à la tête du PCR.

### 16 DEC 89

5 000 personnes manifestent à Timisoara pour soutenir un pasteur dissident emprisonné.

À 21h, le siège du parti communiste est mis à sac. D'après certaines sources beaucoup des manifestants étaient des étrangers, en particulier de l'ex-URSS, envoyés par le Kremlin afin d'amorcer la révolution.

### 18 DEC 89

100 000 manifestants défilent à Timisoara, la "Securitate" tire sur la foule, bilan : 40 morts. Des charniers seront mis en scène afin de sensibiliser l'opinion de l'Ouest. Le quadrillage de la ville met fin au mouvement mais il est trop tard. La révolution est en marche. Plusieurs usines se mettent en grève.

### 21 DEC 89

100 000 personnes ont été réunies "devant la maison du peuple" pour soutenir le Conducator, mais l'inimaginable se produit la foule siffle et hue Nicolae Ceausescu, qui ne peut finir son discours. La foule se disperse dans Bucarest, la police ne réagit pas. Dans la soirée, l'armée tire sur la foule qui a érigé des barricades. À minuit l'ordre de tirer est donné, une chasse à l'homme commence.

### 22 DEC 89

À 7 heures, les gens remontent dans la ville. Cette fois l'armée ne tire pas, la foule converge vers le palais au cri de "libertate libertate". Le drapeau roumain est coupé au niveau du symbole, une étoile rouge sur fond d'usine et de forêt. L'armée se range du côté du peuple.

À 12 heures 08, un hélicoptère décolle du toit du palais pour évacuer les Ceausescu en direction de Snagov. Ces images sont retransmises en direct à la télévision. L'impact sur la population est considérable : le tyran a peur, désormais le pouvoir à Bucarest est à prendre.

Dans l'après-midi, Iliescu, Roman et Voican établissent un gouvernement provisoire. L'hélicoptère des Ceausescu les abandonnent à Titu. Ils s'enfuient

dans une voiture rouge qui tombe en panne. Ils arrêtent un autre véhicule et espèrent trouver refuge dans une usine, mais ils sont expulsés par les ouvriers. Par désespoir ils se livrent à l'armée.

### **23 DEC 89**

Des combats se poursuivent à Bucarest. Le journaliste de La Cinq, Jean-Louis Caldéron, est écrasé par un char.

### **25 DEC 89**

Les époux Ceausescu sont jugés et condamnés à mort par un tribunal militaire. Ils sont accusés du génocide d'environ 60 000 personnes, du noyautage de l'État par des actions armées contre le peuple, de vol et destruction de biens publics, de mainmise sur l'économie, de tentative de fuite, d'enrichissement personnel (estimé à 400 millions de dollars en or). Ils sont exécutés le jour même.

Le bilan officiel de la Révolution roumaine de décembre 1989 est de 1104 morts.

## **RÉVOLUTION OU COMLOT ?**

Aujourd'hui, dix-sept ans après, la Révolution roumaine de décembre 1989 est plus que jamais l'objet d'interrogations. Les Roumains comme les chercheurs évoquent pudiquement les événements de décembre 1989. Ce qui est une manière de reconnaître que nous ne savons pas exactement où nous en sommes par rapport à la connaissance et à l'interprétation de ces journées, alors présentées, comme "révolutionnaires".

Tout d'abord, les événements de décembre 1989 en Roumanie sont à relire avec une grille, intégrant la notion de complot, en partie extérieur. Si l'intervention du KGB soviétique ne fait pas de doute, il reste à préciser l'investissement occidental, notamment de la CIA et du Département d'Etat.

Cependant, il ne faut pas faire de ces moments de décembre 1989 un simple complot... Les lycéens et les jeunes étudiants se sont en effet impliqués de manière totalement sincère et spontanée dans leurs manifestations à Timisoara, Iassi et Bucarest par exemple. Les victimes des tirs sont, souvent, de jeunes enfants, parfois âgés de 13-14 ans. Ils sont descendus dans la rue et se sont comportés en héros devant les tanks.

Ainsi, déclenchée par des forces extérieures, cette Révolution n'a existé en tant que telle que dans les paroles et mots des journalistes. Il ne s'agit pas d'un vaste mouvement populaire spontané, étendu à l'ensemble du territoire mais d'actions précises et organisées visant prioritairement des objectifs stratégiques au premier rang desquels le siège de la télévision roumaine (TVR) permettant une prise du pouvoir médiatique.

# LA RESPONSABILITÉ DES MÉDIAS

C'était il y a dix-sept ans, quelques jours avant Noël. En Roumanie, une dictature s'écroulait devant les caméras. Les médias s'emparèrent alors de n'importe quelle information pour la diffuser, la rediffuser et la faire circuler...

## EN ROUMANIE, D'UNE PART :

Le 22 décembre 1989, la télévision roumaine (TVR), tombée aux mains des opposants au régime, a transformé une révolte à Bucarest, qui était effectivement la manifestation d'une population en ébullition, mais qui se limitait à cette ville et à deux ou trois autres villes importantes, en une Révolution au niveau national. Et pendant les journées qui suivirent, en décembre 1989, TVR fit tout ce que les médias pouvaient faire de négatif pour la Roumanie. Elle diffusa des nouvelles terrifiantes à propos de l'empoisonnement de l'eau dans de nombreuses villes, de l'approche d'unités terroristes ou de combats en différents lieux, de l'interruption imminente du système d'alimentation électrique, ou du dynamitage de barrages hydroélectriques. Il n'y a jamais eu de véritable évaluation des terribles effets de ces événements, mais ces informations ont provoqué des accès de panique proches de la folie. En outre, la transmission d'ordres contradictoires par différents représentants militaires, via TVR, perturba la hiérarchie militaire et sema la confusion et la panique tant parmi les militaires que dans la population. Quelques jours plus tard, des images montrant prétendument des victimes de la Révolution à Timisoara - alors qu'il s'agissait en réalité de cadavres non inhumés provenant d'un charnier - accompagnées d'informations selon lesquelles la violence aurait fait plus de 60 000 victimes, renforcèrent la conviction qu'un génocide était en cours. C'est, entre autres, pour ce génocide, que Ceausescu fut exécuté. Ce sont les activités de la télévision roumaine à cette période qui furent à l'origine de la mort de la plupart des victimes des événements de décembre 1989 en Roumanie (plus d'un millier).

## A L'ÉTRANGER, D'AUTRE PART :

On parla de "génocide", de "charniers", de "massacres", de "femmes enceintes éventrées", de "tortures", de "corps brûlés dans un crématorium". On évoqua ces "chauffeurs de camions qui transportaient des mètres cubes de corps, qui étaient abattus d'une balle dans la nuque par la police secrète pour éliminer tout témoin." On parla de 70 000 morts en quelques jours. Sur TF1, Gérard Carreyrou lança un appel à la formation de brigades internationales prêtes à "Mourir à Bucarest". On parla de Timisoara, 350 000 habitants, ville martyre. Le 23 décembre 1989, on chiffrait à plus de 10 000 morts le nombre des victimes de la Securitate, la police du régime. Selon l'envoyé spécial d'El Pais, "À Timisoara, l'armée a découvert des chambres de torture où, systématiquement, on défigurait à l'acide les visages des dissidents et des leaders ouvriers pour éviter que leurs cadavres ne soient

identifiés." On découvrit un charnier gigantesque. D'ailleurs, à titre d'exemple, on exposa devant les caméras dix-neuf corps, côte à côte, plus ou moins décomposés dont celui d'un bébé posé sur le cadavre d'une femme, qu'on imaginait être sa mère. Tous ces corps étaient extraits d'une fosse commune.

Le 22 décembre, les dépêches des agences hongroises, est-allemandes et yougoslaves, qui seront reprises par l'AFP à 18h 54, parlaient de 4 632 cadavres de victimes des émeutes des 17 et 19 décembre, "soit par balles soit par baïonnette" (Tanjung), de 7 614 manifestants fusillés par la Securitate. Un chapeau du Monde annonçait 4 000 à 5000 morts.

Sur la Cinq, Guillaume Durand donna le chiffre de 4 630 corps comme un "bilan tristement officiel." Sur France Inter, le correspondant de la station annonça à son tour comme une information certifiée la découverte de 4630 cadavres à Timisoara. Derrière lui, en plateau, le commentateur reprit : " 4630 cadavres, vous avez bien entendu, dans une seule fosse commune !"

Dans Libération (23/12/1989), un titre sur deux pages fit état des 4 630 cadavres ; il était accompagné d'un éditorial de Serge July titré "Boucherie." On lisait : "Timisoara libéré découvre un charnier. Des milliers de corps nus tout juste exhumés, terreux et mutilés, prix insupportable de son insurrection." Le rédacteur en chef, Dominique Pouchin, expliqua : "Tout nous laissait penser, y compris les images qui arrivaient, que l'info était vraie." (Libé, 4/4/90). Le Monde félicita La Cinq d'avoir "révélé l'horrible charnier des victimes des manifestations du "précédent dimanche".

Le bilan officiel des victimes pour toute la Roumanie est de 689 morts et non pas 70 000. À Timisoara, il y aurait eu entre 90 et 147 victimes et non pas 12 000.

## UNE RÉVOLUTION MÉDIATIQUE

L'importance jouée par les médias est bien la spécificité de la Révolution roumaine. Bien qu'il ne faille pas minimiser la réalité des affrontements, il ne s'agit plus de prendre le pouvoir par les armes, en combattant sur l'ensemble du territoire mais de combattre les symboles du pouvoir ancien avec de nouveaux symboles : mythifier les martyrs du régime, montrer la déroute du pouvoir en place et le courage des opposants afin de changer les mentalités des roumains qui vivent dans la peur depuis tant d'années et d'asseoir la légitimité du nouveau régime sur la scène internationale.

## NOTES

